

Étude linguistique contrastive de la synonymie dans trois traductions arabes du *Silence de la mer* de Vercors

Samir Esmail Mohamed ESMAÏL (*)

La synonymie est un phénomène sémantique bien courant. Elle revoie à une intuitive pratique largement connue. Au sens large, la synonymie est une relation qui unit deux mots différents par leur forme, mais qui ont presque le même signifié. Selon Lehmann et Martin-Berthet (2018, 80) soulignent que «*La synonymie est la relation d'équivalence sémantique entre deux ou plusieurs unités lexicales dont la forme diffère. Les synonymes ont un même signifié et des signifiants différents*».

De plus, il y a des tendances paradoxales dont on doit tenir compte en abordant la question de synonymie. D'une part, la synonymie est connue comme «*une identité ou équivalence de sens entre deux unités lexicales différentes*» (Kleiber, 2009, 9). D'autre part, la synonymie comme équivalence de sens est souvent rejetée puisqu'il n'existe pas effectivement une équivalence sémantique. De plus, la vraie synonymie n'existe pas au fond, ou bien elle paraît extrêmement un cas rare (Nyckees, 1998, 181). Lorsque la forme est différente, les locuteurs s'attendent à une différence de sens.

Abbe Gabriel Girard va dans le même courant avec ses propres paroles en confirmant : «*Je ne crois pas qu'il y ait de mots synonymes dans aucune Langue... Je suis très persuadé et j'ose dire assuré qu'il n'y en a point dans la nôtre*» (Kleiber, 2009, 10). Ce point de vue nous semble assez important car il nous permet de dire que l'idée de la synonymie totale ne se

(*) Cet article est extrait de la thèse doctorale intitulée : "Étude sémiolinguistique contrastive de trois traductions arabes du Silence de la mer de Vercors". Cette étude a été effectuée par le chercheur Samir Esmail Mohamed Esmail sous la direction du Pro. Dr. Yomna Mohamed Safwat, avec la codirection du Dr. Hani George Fanous et du Dr. Mohamed Saad Ali.

trouve pas dans une langue. Même si deux mots ont de relation de similarité ou d'équivalence de sens, cette relation est souvent dépravée par les unités minimales du sens. À l'ombre de ce penchant, il faudrait indiquer que les dictionnaires de synonymes sont rédigés pour faire apparaître les différences des lexèmes si petites soient-elles. Par des exemples pratiques, Zufferey et Moeschler (2012, 49) constatent que «*La synonymie n'est jamais absolue entre deux termes*». Il est à signaler que rares sont les cas de synonymes absolus en raison de l'existence des lexiques spécialisés.

Nous parvenons à poser notre question essentielle. Pourrait-on remplacer un mot par un autre synonyme dans un certain contexte? En discutant les cas de synonymie dans des cadres contextuels, Quintilien trouve que l'« *On peut bien, dans un énoncé, renvoyer à la même chose en juxtaposant plusieurs mots, mais, si des mots synonymes peuvent être additionnés, ils ne sont pas automatiquement interchangeables; chacun a sa valeur propre, sinon son sens, et tel qui conviendrait à tel endroit ne conviendrait pas ailleurs*» (Cerquiglini, et al. 1988, 83). D'après Quintilien, il serait difficile de substituer un signifiant par d'autres synonymes dans un même contexte, parce que les synonymes ont parfois des subtiles nuances qui les privent d'être remplacés les uns par les autres en même endroit.

De même, les mots qui ont plus d'une signification (les mots polysémiques) ont des synonymes différents pour chacune de leurs acceptions. Le phénomène de synonymie ouvre largement le débat sur les rapports entre sens et référence, hors contexte et en contexte. Nous en retenons qu'il y a trois types de synonymies : totale, partielle et distinctive. Selon Baylon et Fabre (1978, 168), «*On peut cependant affirmer qu'il n'existe pas de vrais synonymes, qu'il n'existe pas deux mots ayant exactement le même sens*». Quant à Nyckees, il est tout à fait contre la synonymie totale. Il refuse l'existence de la synonymie absolue en constatant qu' « *Il ne*

semble donc pas exister véritablement de synonymes absolus» (Nyckees, 1998, 181). De plus, les paires de mots font intervenir les critères de la variation géographique, de la langue générale et des domaines de spécialité, et d'autres facteurs sociolinguistiques ou socioculturels. Par conséquent, la synonymie comme relation d'équivalence absolue de sens n'existe pas.

Aujourd'hui, lorsqu'on parle de la synonymie, il s'agit nécessairement d'une synonymie distinctive puisqu'elle est le fait d'une tradition. Gérard en a rejeté les autres formes existantes en insistant sur la présence de la synonymie distinctive (Doulan, 2014). Cette nouvelle notion nous rappelle aussi des dictionnaires de synonymes. Ce type de dictionnaires appartient à un domaine particulier puisqu'il considère que la synonymie parfaite n'existe pas. Elle a pour fonction d'avertir le lecteur sur les différences sémantiques entre deux synonymes distincts. En d'autres termes, ces dictionnaires de synonymes laissent la chance au lecteur de reconnaître les nuances de sens qui pourraient exister entre les termes dits synonymes.

Concernant la langue arabe, on peut considérer le linguiste arabe "أبو هلال العسكري" *abū- hilāl al-‘Askari* comme l'un des auteurs de la tradition arabe qui ont affirmé que la vraie synonymie ne pouvait pas exister dans une langue. Dans son livre intitulé "الفروق اللغوية" *al-furūq-u al-luġawiyġ-u*, *les Divergences linguistiques dans la langue arabe*, al-‘askari propose de subtiles nuances destinées à mettre en évidence les différences entre les prétendus synonymes de l'arabe. De plus, le *Noble Coran* nous montre dans certains cas pour quelle fonction le mot est exactement utilisé. Tous les savants sont d'accord qu'il n'est pas permis de remplacer un mot par un autre dans le Noble Coran en particulier et dans les livres sacrés en général, sinon le sens changera.

À l'étape de la réexpression, tout traducteur se trouve devant des mots synonymes dans la langue cible. Il y a parfois

Étude linguistique contrastive de la synonymie dans trois traductions arabes du Silence de la mer de Vercors

des paires de mots qui sont difficile à différencier. Il s'agit de la synonymie de la langue cible. La problématique consiste ici à savoir quelles sont les erreurs de traduction provoquées par la synonymie et comment on pourrait s'assurer que tel ou tel traducteur a choisi le bon mot dans la langue cible. En examinant les trois versions arabes, nous trouvons qu'il y a une hétérogénéité dans les choix arabes face au même choix originel. Chacun des trois traducteurs offre ses choix de mots selon sa maîtrise de la langue cible qui est pleine de mots synonymes.

Notre but consiste à vérifier si les traducteurs ont bien écrit dans la langue cible. Autrement-dit, les traducteurs ont-ils pris en considération le niveau de langue lors de la pratique de l'acte traduisant? Pour répondre à ces questions, fort est de revenir au vouloir dire du texte originel, de comprendre bien le contexte dans lequel se trouvent les mots étudiés, d'en extraire le sens compris et de le réexprimer dans la langue cible.

À notre connaissance, il serait bon que le texte d'arrivée n'ait pas l'apparence d'une traduction. Il est intéressant que le récepteur arabe le reçoive comme s'il était écrit dans sa langue maternelle. De cette façon, le texte cible devrait obéir à toutes les conditions d'un texte rédigé dans la langue d'arrivée. C'est pour cela qu'il est indispensable au traducteur de manier le vocabulaire de la langue cible. Pour mettre le phénomène de synonymie en pratique, nous allons essayer d'examiner quelques mots dits synonymes à partir de notre corpus arabe. Observons les différentes traductions du verbe *craindre* dans le passage suivant.

Texte source –	‘Abdāllah Nu‘mān	Gād Labīb	Waḥīd Al-naqāš
Ex.1 <i>Et j'ai crain</i> t pour la France. P.39	وخت لمصير فرنسا.	وخشيت على بلدكم.	وقد خفت على فرنسا.

Suite à l'exemple n° 1, l'officier allemande reprend son récit sur l'amour qu'il porte pour la France. Quand les forces

allemandes sont entrées en France, cet officier croyait que les français en étaient heureux mais il a découvert que c'était la lâcheté qui les a poussés à faire cela. Il a méprisé les gens en ayant respect pour la France qui, pour lui, ne pourrait jamais être occupée. Les Français ne pouvaient entrer en lutte ouverte contre l'occupant allemand. L'officier sent alors de la pitié envers la France. Ce qui attire l'attention dans cet exemple, c'est de voir comment les traducteurs arrivent à transmettre exactement le contenu du verbe *craindre*. Ce dernier peut sans doute susciter des synonymes dans la langue arabe surtout si l'on pense aux nuances qui existent entre les paires de verbes : يخاف ، يخشي . À cette paire, nous proposons d'ajouter dans notre analyse un troisième verbe : يشفق .

Il est à noter que les traducteurs n'ont pas la même tendance en restaurant le verbe *craindre* dans l'exemple n° 17. Deux traducteurs l'ont rendu par le verbe arabe يخاف , alors que le traducteur Labīb l'a reproduit par le verbe يخشي . Ces deux choix nous mettent devant un problème de synonymie en arabe. Quelle différence y a-t-il entre ces deux mots arabes à savoir: الخوف ، الخشية . En effet, les deux verbes arabes paraissent, dans certains usages, identiques et presque remplaçables. Les nuances sont si petites que la plupart des spécialistes ne font aucune distinction entre ces deux verbes (al-'Askari, 1997, 241).¹

Par le verbe يخاف , on entend souvent un trouble provoqué par la vue ou l'attente d'un danger. Ce verbe arabe donne l'impression d'avoir peur de ce qui paraît dangereux, menaçant ou surnaturel. Quant au verbe يخشي dont le substantif الخشية est dérivé, il exprime l'attitude d'une personne par un rapport dominant/dominé avec l'Autre (qui pourrait être

(١) أن الخُوف يتعلّق بالمكروه ويترك المَكْرُوه تقول خفت زيدا كما قال تعالى (يَخَافُونَ رَبَّهُمْ مِنْ فَوْقِهِمْ) وتقول خفت المَرَضَ كما قال سبحانه: (وَيَخَافُونَ سُوءَ الْحِسَابِ) والخشية تتعلّق بمنزل المَكْرُوه ولا يُسمى الخُوف من نفس المَكْرُوه خشيةً ولهذا قال : ويخشون ربهم وَيَخَافُونَ سُوءَ الْحِسَابِ. (انظر: العسكري أبو هلال: الفروق اللغوية).

Étude linguistique contrastive de la synonymie dans trois traductions arabes du Silence de la mer de Vercors

Créateur ou Souverain dans un certain contexte). Dans les versets du *Noble Coran*, nous pouvons déceler ces nuances sémantiques entre ces deux verbes. Dans le verset numéro 50 de la sourate "النحل An-nahl" : *Ils craignent leur Seigneur, au-dessus d'eux*², on signale le sens de la peur, tandis que dans le verset n°21 de la sourate "الرعد Ar-r'ad" : *Ceux qui redoutent leur Seigneur et craignent une malheureuse reddition de compte*³, le Coran a recours au verbe *redouter* pour exprimer الخشية (al-'Askari, 1997, 241). Si l'on tient compte d'un ignorant ou d'un fou par exemple, il nous vient à l'esprit que ce type de personne ne redoute rien mais il peut avoir peur.

Dans le cas actuel, les verbes proposés par les trois traducteurs à savoir : يخاف et يخشي ne nous semblent pas suffisants pour bien reproduire l'idée intégrale. Il serait donc indispensable d'insérer un troisième choix. Le verbe يشفق appartient au même champ lexical et porte le sens voulu par l'auteur. En effet, la pitié الشفقة désigne un sentiment qui saisit à la vue des souffrances d'autrui. Et voilà le sentiment que l'auteur a éprouvé à la vue de la souffrance de la France et des français. La traduction proposée sera donc ولقد أشفقت على مصير فرنسا.

Il est utile de rappeler ici que la théorie interprétative s'intéresse en premier plan à la question du sens. Elle est principalement basée sur deux étapes indispensables: la compréhension et la reformulation du sens. Il s'agit de comprendre la signification du texte original et puis la reformuler dans la langue d'arrivée. À ces propos, Durieux (1988, 39) annonce que l'« *On ne traduit pas pour comprendre, mais on comprend pour traduire* ». Cela veut dire que la

² ({يَخَافُونَ رَبَّهُمْ مِنْ فَوْقِهِمْ وَيَفْعَلُونَ مَا يُؤْمَرُونَ} النحل (الآية ٥٠))

³ CF: Complexe du Roi Fahd, *le Noble Coran et la traduction en langue française de ses sens*, Al-Madinah Al-Munawwarah- Royaume d'Arabie Saoudite, © le Complexe Roi Fahd pour l'impression du Noble Coran, 1420 de l'Hégire. ({وَيَخْشَوْنَ { الرعد (الآية ٢١) } رَبَّهُمْ وَيَخَافُونَ سُوءَ الْجَسَابِ

priorité est donnée au sens. De même, le sens lexical d'un terme pourrait différer selon le contexte d'emploi.

C'est pourquoi, le verbe *craindre* prend un sens inattendu qui s'apparente au contenu du substantif *pitié*. En effet, la nuance que nous avons détectée entre les verbes précédents يخشى / يخاف et le verbe suggéré يشفق nous souligne pratiquement qu'il n'y a pas de synonymie absolue entre les mots d'une langue envisagée. Il y a toujours des subtilités sémantiques dans le lexique de toute langue. Raison pour laquelle nous conseillons à chaque traducteur littéraire de faire état des subtilités de sens soit à l'intérieur de la langue d'arrivée ou dans les deux langues qu'il met en jeu. Il faudrait choisir les mots qui permettent d'établir un certain équilibre entre les mots du texte originel et ceux proposés par la langue cible. Notons dans le l'exemple suivant un cas de synonymie où deux mots sont destinés à la traduction du même mot originel. Voyons comment les traducteurs ont reproduit le mot *lumière* dans ce passage.

Texte –source	‘Abdāllah Nu‘mān	Gād Labīb	Waḥīd Al-naqāš
Ex.2 Bien sûr le bois, la flamme, la cheminée se ressemblent. Mais non la lumière. Celle-ci dépend des objets qu'elle éclaire. P.38	لا غـرو أن الحطب والذهب والمدخنة متشابهة، ولكن النور مختلف، فهو رهن بالأشياء التي يضيئها.	حقا ان الخشب والذهب والمدفأة كلها متشابهة، ولكن ضوء النارين مختلف، فالضوء هو إنعكاس الاشياء التي ينيرها.	الخشب والشعلة والمدفأة متشابهة بكل تأكيد. الا أن الضوء ليس كذلك. فهذا الضوء يتوقف على الاشياء التي ينيرها،

Nous sommes dans un endroit où l'officier transmet ses impressions sur les choses et les objets qu'il voit dans la chambre. Cette fois-ci, il nous parle de choses concrètes qui sont identiques partout. Cependant, leur valeur ne réside pas dans leur caractère matériel. Elle renvoie non au réel des objets dans leur globalité, mais à l'une de ses propriétés : la lumière et

Étude linguistique contrastive de la synonymie dans trois traductions arabes du Silence de la mer de Vercors

parfois le réchauffement. L'officier nous fait voir la lumière qui se reflète sous l'influence de certaines choses. Par cet acte, il voudrait évoquer la lumière des esprits qu'il trouve claire chez les Français.

Il est à noter que le mot *lumière* est rendu tantôt par le substantif arabe الضوء tantôt par النور. Certains linguistes croient synonymes ces deux mots arabes : النور et الضوء. Ils renvoient à la même réalité en langue française : *la lumière*. En plus, le linguiste arabe "العسكري al-'askari" finit par constater que les deux mots النور et الضياء sont linguistiquement équivalents et n'ont aucune différence (al-'Askari, 1997, 332). En effet, le mot français *lumière* est polysémique. Dans l'emploi qui nous intéresse, il peut désigner, selon le dictionnaire *Larousse* : « Clarté émise par le soleil, qui éclaire les objets et les rend visibles. Éclairage artificiel. Source lumineuse, appareil, lampe, etc., propres à l'éclairage...etc. » (Manuelian et al, 2019). Il est clair que le français connaît un terme susceptible d'évoquer une réalité bien évidente.

En revanche, nous trouvons en arabe qu'il y a une paire de mots qui indique différemment la même réalité. Ce sont les vocables النور et الضوء. La nuance sémantique entre ces deux mots pourrait être sensible dans le verset numéro 5 de la Sourate "يونس Yūnus" : *C'est Lui qui a fait du soleil une clarté et de la lune une lumière*⁴ (Complexe, 1420, 208). Il est certain que le Noble Coran a soigneusement décrit la lune en indiquant qu'elle est *lumière* alors qu'Il a décrit le soleil en le qualifiant de clarté. Cela indique que les deux mots n'ont pas les mêmes traits sémantiques. La clarté الضوء émane directement d'un corps céleste (le soleil, ses rayons), d'un feu, ou d'une lampe ou de tout moyen artificiel d'éclairage. En revanche, le concept النور ressort d'une source indirecte de la lumière. Il faudrait

⁴ { هُوَ الَّذِي جَعَلَ الشَّمْسَ ضِيَاءً وَالْقَمَرَ نُورًا } (يونس . ٥).

alors penser à la source de la lumière avant de préciser le choix de نور ou celui de ضوء.

Au cas présent, l'auteur désigne des choses dont émane la lumière: *le bois, la flamme, la cheminée*. Ces mots sont considérés comme des origines directes de la lumière. Dans ce cas, il faudrait penser en arabe au mot ضوء adopté par les traducteurs Labīb et Al-naqāš. Ce choix nous semble le plus convenable car il a exactement la même signification dans le contexte français que dans le contexte arabe. On parvient à reconnaître que quand on est devant plus d'un choix de traduction proposé par la langue cible, il faudrait chercher celui qui s'approche le mieux de la signification du mot en français tout en vérifiant chacun des divers synonymes de telle ou telle signification dans la langue d'arrivée.

Certains synonymes amènent le lecteur du texte cible à déduire des idées qui n'existent pas dans le texte originel. De plus, ce lecteur parvient à recevoir un sens inexact ou opposé au vouloir dire du texte de départ. Dans cette optique, il serait juste au traducteur d'assumer la responsabilité de l'exactitude de sa traduction. En voici un exemple puisé dans notre corpus et qui souligne ce que nous voulons dire à ce propos. Observons la traduction des verbes: *lancer* et *encourager*, et des substantifs: *exhortation* et *révolte* dans le passage suivant.

Texte –source	ʿAbdāllah Nuʿmān	Gād Labīb	Waḥīd Al-naqāš
Ex.3 <i>Ses lèvres s'entrouvrirent, et je crus qu'il allait nous lancer je ne sais quelle exhortation: je crus,- je crus,- qu'il allait nous encourager à la révolte.</i> P. 67	وانفرجت شفاته وحسبت أنه يهيم أن يرشقنا بتحريض ما. حسبت، أجل حسبت انه يهيم بتحريضنا على الثورة.	وانفرجت شفاته قليلا، حتى أنى ظننت أنه سوف يلقي إلينا بثورته، ظننت حقا أنه سيمضي إلى آخر الشوط، فيحرضنا على الثورة ويدفعنا إلى التمرد.	وانفرجت شفاته، واعتقدت أنه كان بسبيله إلى أن يلقي علينا لست أدري ماذا من كلمات التحريض: اعتقدت،- نعم، اعتقدت أنه كان بسبيله إلى أن يشجعنا على التمرد.

Étude linguistique contrastive de la synonymie dans trois traductions arabes du Silence de la mer de Vercors

Comme d'habitude, le narrateur essaye de décrire tout ce qu'il voit. Il est très attentif à nous transmettre les mouvements, les émotions et les comportements de son héros principal, l'officier allemand. Il paraît aussi très intéressé aux autres moyens d'expression, tels que les expressions du visage et les différentes façons de dire en vue de vérifier la sincérité de ses énoncés rapportés. Il regarde avec attention les mouvements de ses lèvres en supposant ce qu'il va prononcer. D'après le narrateur, l'officier s'exprimait d'une manière qui invite implicitement les destinataires à croire qu'il les poussait à rejeter quelque chose : le régime en place.

Sur le plan grammatical, nous voyons que le verbe *lancer* est relié au nom *exhortation*, c'est justement son complément d'objet; et le verbe *encourager* se rapporte au nom *révolte*, c'est simplement son complément d'objet indirect. Ces exemples ne font pas seulement référence aux propriétés de la combinaison grammaticale, mais aussi à celles de la combinaison lexicale. Si l'on pense à analyser les liens entre ces mots combinatoires, on trouve spontanément des relations grammaticales et lexicales. Cela veut dire que certains mots par leurs signifiés peuvent évoquer d'autres mots qui ont avec eux des rapports de sens.

Il est certain qu'il n'est pas toujours possible de s'exprimer librement. Il y a des conditions de langue qui s'imposent infailliblement telle que la manière de dire, les règles d'emploi, et d'autres exigences linguistiques. D'une manière plus précise, il y a des unités lexicales qui entretiennent entre elles des liens privilégiés. Il serait difficile de séparer ces unités les unes des autres. À titre d'exemple, on dit que tel nom nous contraint à choisir cette unité de sens parmi un nombre limité d'unités lexico-sémantiques. Ce type d'expressions s'appelle collocation (Anctil & Tremblay, 2016). À cet égard, Hernández (2010, 70) postule : « *Certains mots dans les langues ont tendance à être associés, formant ainsi des groupes habituels que les locuteurs utilisent intuitivement :*

rendre visite, peur bleue, prêter attention, aimer à la folie. De telles associations sont parfois connues sous le nom de "collocations"».

Dans l'exemple n°3, en considérant la traduction de l'expression *lancer je ne sais quelle exhortation*, nous nous percevons que les traducteurs éprouvent certaines difficultés au moment de choisir un correspondant dans la langue d'arrivée. Notons que Nu'mān l'a calquée servilement en reprenant يرشقنا بتحريض ما, alors que Labīb semble s'éloigner de l'idée originelle en disant سوف يلقي إلينا بثورته. Quant au traducteur Al-naqāš, il l'a remplacé d'une manière littérale pour ainsi dire: يلقي علينا لست أدري ماذا من كلمات التحريض.

Suite à ces choix traductifs, nous sommes en mesure d'approuver que ce transfert a été imparfaitement mis en scène. Chaque version devrait être embellie pour être en conformité avec les règles lexico-sémantiques de la langue arabe. En guise d'illustration, nous avons l'habitude d'utiliser le verbe يرشق dans certaines expressions micro-contextuels : رَشَقَهُم بالسهم والنبل (Ibn Manzūr, 2016,1651), رَشَقَهُ ببصره، رَشَقَهُ بلسانه وبالقلم (Mağma' al-luğāt-i al-a'rabīa, 2004, 347). De là, rendre le verbe *lancer* par le verbe يرشق n'est pas en conformité avec le sens originel car ce choix lexical semble plus spécifique, ce qui produira inéluctablement un niveau de langue bien soutenu.

De même, remplacer le nom *exhortation* par ثورته semble dépasser le sens originel parce que le mot *exhortation* désigne l'action du verbe *exhorter* au sens d'encourager ou d'exciter quelqu'un par des paroles, alors que le substantif arabe ثورة évoque une réalité tout à fait différente. Contextuellement, l'officier, à l'avis du narrateur, a l'air d'encourager ses interlocuteurs à réagir contre l'invasion allemande en place. Ce qui nous intéresse ici, c'est le choix des unités lexicales qui vont ensemble. De ce fait, il convient de proposer une autre traduction plus fidèle à l'originel : سوف يلقي على مسامعنا خطاب يحملنا على أمر ما.

Étude linguistique contrastive de la synonymie dans trois traductions arabes du Silence de la mer de Vercors

Pour l'expression *il allait nous encourager à la révolte*, nous trouvons que les traducteurs l'ont repérée différemment. Nu'mān l'a reproduite par l'énoncé arabe *يهم بتحريضنا على الثورة* alors que Labīb a eu recours à l'emploi de deux énoncés *يحرصنا* *على الثورة ويدفعنا إلى التمرد*. Avant d'estimer la version de Labīb, il conviendrait de mettre en relief les subtilités de sens qui existent entre ces deux fragments de la phrase: *يحرصنا على الثورة* et *يدفعنا إلى التمرد*. Aux yeux du traducteur, les deux énoncés sont presque synonymes car ils reflètent la même idée évoquée par l'auteur dans son expression *encourager à la révolte*.

En effet, nous pensons que le lecteur arabe comprend bien les nuances sémantiques entre les deux propositions. En arabe, le verbe *يحرص* au sens d'*inciter*, est employé le plus souvent pour inviter quelqu'un à faire du mal,⁵ alors que le substantif *الثورة*, ayant comme correspondant la révolution, désigne un changement brutal préparé par un certain peuple contre une mauvaise autorité dans un certain pays. De même, le verbe *يدفع* *pousser* s'utilise souvent pour exprimer quelque chose par la parole avec force ou avec ardeur. Il est préférable de dire en arabe *يدعوننا إلى الثورة* ou bien *يحرصنا على التمرد*. Dans un tel contexte, nous pensons que l'énoncé *يحرصنا على التمرد* porte plus ou moins l'idée évoquée par l'expression *encourager à la révolte*.

En outre, Al-naqāš a remplacé cette expression par *يشجعنا على التمرد*. Cette traduction est acceptable et lisible en arabe. Il nous reste à ajouter que la *révolte* n'est pas un synonyme de la *révolution*. La même variation s'applique aussi en arabe aux mots *الثورة* et *التمرد* qui nous semblent irremplaçables. Selon nos connaissances, les personnes qui font la *révolution* cherchent souvent à construire tandis que la *révolte* résulte de l'injustice et de la souffrance. Or, la notion de révolte est lancée

⁵) On dit en arabe *يحرص على القتال وعلى الشغب وعلى العنف* : inciter au combat, à l'agitation et à la violence.

inconsciemment contre une autorité en place ou une occupation militaire.

Il s'ensuit alors que c'est l'unité de sens sur laquelle se focalise l'acte de traduire. Cette unité constituée d'un terme ou d'un ensemble de mots se situe au cœur de l'opération traduisante. Selon Lederer (1994, 56), «*Elle est la plus petite parcelle de textes pour laquelle on peut établir une équivalence dans une autre langue*». À chaque fois que le traducteur avance dans sa restitution du texte originel, il commence à reproduire une série d'associations entre les idées et les expressions linguistiques.

Nous parvenons aisément à constater qu'il y a, à l'intérieur du même lexique, des mots qui entretiennent entre eux des rapports d'identité. Ce sont des couples de mots qui semblent tout à fait synonymes et que les lecteurs arabes eux-mêmes les emploient alternativement sans tenir compte de leur véritable usage. Nous pouvons rencontrer ces deux mots dans des textes qui ont plus d'une version de traduction. En voici un autre exemple qui comprend une paire de mots *عام* et *سنة* qui sont considérés pour certains comme une seule unité de sens. Il convient de faire quelques remarques contrastives pour montrer la spécificité de chacun de deux mots malgré leurs points de synonymie.

Texte – source	‘Abdāllah Nu‘mān	Gād Labīb	Waḥīd Al-naqāš
Ex.4 <i>Nous devons bâtir pour dans mille ans: d'abord il faut détruire.</i> pp.66-67	وعلينا أن نبني لألف عام، ولكن علينا أن نهدم أولاً.	ويجب علينا أن نبني لمدى ألف سنة. ولكننا قبل أن نبني يتعين أن نهدم.	ينبغي أن نشيد لألف سنة مقبلة: ولكننا يجب أن نبداً أولاً بالهدم.

Dans cette fois, c'est l'officier allemand qui rapporte les paroles de ses amis, les officiers allemands. Ces derniers ont, comme tout autre envahisseur, la volonté de casser la force de

Étude linguistique contrastive de la synonymie dans trois traductions arabes du Silence de la mer de Vercors

la France, de détruire ses puissances et surtout d'abolir son identité culturelle. Ils ont l'espoir d'occuper la France et d'y rester pour mille ans. Voilà les véritables intentions qui se déroulent dans les têtes des nazis allemands. La France est le rêve dont ils espèrent la réalisation. C'est le dessein sur lequel ils veulent construire leur pleine prospérité.

Avant d'entamer les traductions du mot *an*, il serait indispensable de trouver en français la différence entre la paire *an* et *année*. Ces deux termes s'emploient indifféremment l'un pour l'autre, sauf dans certaines locutions consacrées où l'on ne peut pas substituer *année* à *an*, comme bon an, mal an (Litré, 1988, 35). Il s'avère donc que ces deux mots sont plus ou moins semblables car ils ont la même signification de 12 mois. Mais leur emploi dépend de la syntaxe et de la fonction de la parole. Ils ne sont pas toujours remplaçables.

Par-là, on comprend que le vocable *an*, nom masculin, exprime un repère chronologique utilisé pour les dates et les années précises. On dit, par exemple, *en l'an 2000*, *le jour de l'an*. Le mot *an* sert souvent à donner l'âge de quelqu'un, une date précise, un point de repère dans le temps. Il est de même utilisé après les nombres cardinaux. Quant au nom féminin *année*, il est souvent utilisé pour un écoulement de temps, pour une durée qui va du 1^{er} janvier au 31 décembre. On l'utilise souvent après un adjectif ou après des nombres ordinaux. Parfois, on utilise *an* ou *année* lorsque ce mot est suivi ou précédé d'un adjectif, surtout les adjectifs *prochain*, *dernier* ou *nouveau*. Dans un tel cas, on dit que les deux noms sont interchangeables.

En revanche, l'arabe fait usage de la paire de mots *عام* et *سنة*. Cette paire s'emploie alternativement sauf dans certains cas. Selon le linguiste arabe "Al-‘askarī", le mot *عام* renvoie à l'ensemble des jours de l'année alors que le mot *سنة* indique l'ensemble de mois de l'année. Les deux mots sont presque synonymes avec la seule différence que le mot *سنة* appartient le plus souvent à l'usage historique: on a l'habitude de dire (*سنة*)

مائة = l'an 100) et non pas (عام مائة = l'année 100). Quant au mot عام, il est plutôt consacré à un écoulement de temps, à une durée utilisée pour marquer des effets. On dit convenablement en arabe عام الفيل 'ām-u al-fīl-i⁶ et non pas "سنة الفيل" sanat-u al-fīl-i" (al-'Askari, 1997, 270).

Selon l'usage, la lexie سنة peut s'employer lorsqu'on parle du malheur, de la souffrance ou des conditions difficiles. Cet usage est bien attesté par le *Noble Coran* dans plusieurs versets où le mot سنة remplit sa fonction. Observons les versets 42 et 47 de la Sourate "يوسف" Yusuf : *Josef resta donc en prison quelques années. Vous sèmerez pendant sept années consécutives.*⁷ Il est à noter que le français opte pour le vocable année afin d'exprimer le sens voulu par le vocable سنة.

Quant au vocable عام, il souligne linguistiquement les années du Bien, du bonheur ou des bonnes conditions. C'est pour cela qu'on dit par exemple une bonne année, une année abondante ou encore une année heureuse عام سعيد. Selon le *Noble Coran*, le terme عام s'emploie d'habitude pour marquer des événements heureux. Considérons le verset 49 de la sourate "يوسف" Yusuf : *Puis, viendra après cela une année où les gens seront secourus*⁸ (Complexe, 1420, 240). Ainsi, nous pouvons confirmer que les mots arabes سنة et عام n'ont pas toujours le même usage, ce qui ressemble encore au cas des mots français an et année.

En l'occurrence, nous voyons que deux traducteurs ont recours au vocable سنة sans donner des détails sur le mot originel. Pourtant, leur choix semble acceptable. Quant au traducteur Nu'mān, il a choisi d'insérer dans sa version le mot

⁶ *L'année de l'éléphant* (عام الفيل 'ām-u al-fīl-i) désigne, dans la culture islamique, l'année où Abrahah d'Abyssinie (Al-Habachah) voudrait détruire la Kaabah, mais Allâh, Tout Puissant, l'a défendue en envoyant des oiseaux venus de la mer, par groupes successifs; ceux-ci ont empêché l'armée d'Abrahah de pénétrer dans l'enceinte sacrée, Le Haram.

⁷ {تَزْرَعُونَ سِنِينَ دَأْبًا}، {قَلْبَتٌ فِي السَّجْنِ يَضَعُ سِنِينَ} {الآيات (يوسف ٤٢، ٤٧)}

⁸ {ثُمَّ يَأْتِي مِنْ بَعْدِ ذَلِكَ عَامٌ فِيهِ يُغَاثُ النَّاسُ وَفِيهِ يُعْصِرُونَ} يوسف : ٤٧

Étude linguistique contrastive de la synonymie dans trois traductions arabes du Silence de la mer de Vercors

عام. Sur le plan contextuel, ce choix paraît le plus pertinent et le plus approprié car il va mieux avec la situation en place où l'auteur veut indiquer que les militaires allemands espèrent bâtir pour mille ans. Il s'agit donc d'un rêve qui apporte du plaisir et du bonheur. Nous sommes alors en mesure d'assurer que Nu'mān excelle à saisir le sens qui s'apparente mieux à celui dessiné par le texte de départ.

Il sera donc utile au traducteur de prendre en considération la finesse du choix de ses vocables pour l'exactitude du sens. Selon le model interprétatif, l'acte de traduire devrait répondre au vouloir-dire de l'auteur et non seulement aux mots choisis par lui. Selon Paul Horguelin: «Une bonne traduction serait celle qui répondrait aux critères d'exactitude, de correction, de transparence, de tonalité et d'adaptation au destinataire, celle qui serait à la fois fidèle au sens et idiomatique, celle qui, enfin, ferait intervenir une part de transcodage et une part de reformulation» (Foda, 2018, 342). Signalons la traduction de l'énoncé *lire ses poèmes* et du substantif *compagnons* dans le passage ci-après.

Texte –source	‘Abdāllah Nu‘mān	Gād Labīb	Waḥīd Al-naqāṣ
Ex.5 <i>Il était sensible et romantique. Mais il me quitta. Il alla lire ses poèmes à Munich, devant de nouveaux compagnons.</i> p.65	كان مرهف الشعور، خيالي النزعة. ولكنه غادرني وراح يقرأ شعره في "ميونيخ" أمام رفاق جدد.	كان رقيقا وعاطفيا. ولكنه تركني. ذهب ليتلو اشعاره في ميونيخ أمام أصدقاء جدد.	كان حساسا ورومانسيا. إلا أنه تركني. ذهب يقرأ قصائده في ميونيخ، أمام أصحاب جدد.

Dans ce passage, nous avons affaire à savoir comment les traducteurs ont reçu le verbe *lire* dans l'existence du complément d'objet *poèmes*. De la même manière, nous allons jeter un coup d'œil sur la récupération du substantif *compagnon* dans les trois versions de traduction en mettant en scène les petites nuances sémantiques provenant du fait de synonymie entre les mots appartenant au même champ lexical. Dans tous

les cas, il y a de petits traits sémantiques afférents qui permettent de distinguer les mots dits synonymes les uns des autres.

En regardant les différentes versions de traduction, nous voyons que les traducteurs ne sont pas toujours d'accord pour le même choix. Pour rendre le même mot, ils ont affaire à plusieurs mots qui sont envisagés comme synonymes en arabe. Mais la question de synonymie, pense-t-on, semble approximative et non attestée. En effet, chaque terme arabe dispense d'une fonction particulière selon le domaine donné et selon la situation de parole.

Commençons par la traduction de l'énoncé *lire ses poèmes*. Pour traduire cet énoncé, les traducteurs ont opté pour les expressions arabes *يقراً قصائده* et *يتلو اشعاره*, *يقراً شعره*. Peut-être cette traduction paraît-elle acceptable aux yeux du lecteur arabe mais, en effet, les termes ne conviennent pas exactement les uns aux autres. Il n'est pas ordinaire de dire en arabe *يتلو أشعاره*. En fait, l'emploi du verbe *يتلو* au sens de *réciter* fait signe à la manière de lire des textes sacrés comme le Coran. De même, le verbe arabe *يقراً* correspond généralement au verbe *lire*. Il est bien connu que la lecture de la poésie nécessite une certaine compétence surtout si la personne qui écrit la poésie sera celui qui la chantera. Dans ce cas, il sera de préférence de dire en arabe *ينشد أشعارا*, ou *يلقي قصائدا* au sens de *lire des poèmes*.

En ce qui concerne le nom *compagnon*, il a été reproduit trois fois par les substantifs arabes *رفاق* au sens de camarades, *أصدقاء* c'est-à-dire amis et *صحاب* au sens de compagnons. Certes, les trois mots arabes appartiennent au même champ sémantique en décrivant par degrés des liens d'amitié. Cette relation est exprimée autant en arabe qu'en français par des degrés qui vont de la petite connaissance jusqu'aux liens d'amitié les plus intimes. Pour distinguer les nuances sémantiques entre les termes en question, il nous conviendrait d'analyser la nature de ces liens et aussi le degré de la confiance qui existe entre les personnes désignées. Il s'agit plus

Étude linguistique contrastive de la synonymie dans trois traductions arabes du Silence de la mer de Vercors

précisément de rendre compte des traits afférents provenant de l'analyse contextuelle. Habituellement, le terme *صديق*, au sens d'un ami, est employé pour désigner la personne avec qui on a de l'amitié et d'une affection réciproque. L'ami *الصديق*, c'est la personne qui partage nos bons et mauvais moments. En revanche, la notion de *رفيق*, c'est-à-dire camarade, se dit moins qu'ami pour référer à un compagnon de chambre, de voyage, de route ou généralement de vie. Pour le concept de *صاحب* compagnon, il se dit, en arabe comme en français, de celui qui vit habituellement avec quelqu'un. Dérivé du verbe *صَحِبَ*, le terme *صاحب*, désignant *compagnon*, caractérise une personne qui est présente à vos côtés tout au long d'un parcours.

En retour au contexte du passage cité, nous voyons que l'officier allemand nous parle de son ami qui est parti à Munich, ville allemande où il va connaître de nouveaux compagnons. Puis, étant poète, il va lire ses poèmes devant eux. Dans ce sens, le terme *رفيق* au pluriel (*رفاق ، رفقاء*) serait l'équivalent le plus apte à rendre exactement le sens voulu par le signifiant *compagnon*. Il est à dire que la version de Nu'mān contient une unité de sens plus pertinente. Pour l'ensemble du passage, nous pouvons refaire la traduction de la manière suivante : *وراح ينشد أشعاره أمام رفقاء جدد*.

De ce qui précède, nous dégageons que la synonymie constitue l'un des problèmes de traduction pour un traducteur qui n'arrive pas à maîtriser la langue cible. Pour dépasser ce dilemme, tout traducteur devrait être convaincu de l'existence des nuances sémantiques entre les mots de la langue envisagée. Or, si un traducteur voudrait dépasser ces nuances sémantiques et opter pour le sens pertinent, il devrait analyser toute unité de sens en petits traits sémantiques. Ceux-ci seront divisés en traits génériques et en traits spécifiques dont l'actualisation dépend du sens actualisé et virtualisé. C'est au traducteur d'actualiser bel et bien tous les traits sémantiques dont se compose le sens proprement dit.

Il est à assurer que les approches linguistiques ne sont pas suffisantes pour montrer les subtiles différences entre les mots synonymes dans la langue cible. La théorie interprétative s'intéresse au sens dans sa globalité sans distinguer les mots dont se compose le sens d'un énoncé. De plus, le mot constitue linguistiquement la plus petite unité de sens. Cependant, le modèle interprétatif permet de donner, au préalable, à chaque mot polysémique, un seul sémème (seule acception).

En effet, la question de synonymie nécessite une approche sémiotique qui permettrait de différencier les mots les uns des autres. Il s'agit d'une analyse distinctive qui s'intéresse à diviser les mots en petits traits sémantiques. Un seul trait permettrait de distinguer deux mots considérés comme synonymes ou appartenant au même champ lexical. Simplement, il s'agit de savoir si tel mot possède ou non tel trait. En fait, l'analyse sémique est l'objet de l'approche sémantique. Elle aborde le sens lexical. Elle sera développée dans la théorie de Greimas qui est appliquée dans la deuxième partie de notre thèse principale.

Bibliographie

- Al-‘Askari, abū- hilāl (1997). *Kitāb al-furūq al-luġawya*. Al-qāhira: Dar al-‘ilm wa-āḷṭaqāfa.
- Ancil, D., & Tremblay, O. (2016). Les collocations: des combinaisons de mots privilégiées. *Dictionnaire Lex-ique. Logiciels d'aide à la rédaction*, 21 (3).
- Cerquiglini, J. Desbordes, F., & Lallot, J. (1988). *L'Ambiguïté: Cinq études historiques réunies par Irène Rosier* (Vol. 2). Presses Univ. Septentrion.
- Complexe du R. F. (1420 de l'Hégire). *Le Noble Coran et la traduction en langue française de ses sens*, le Complexe Roi Fahd pour l'impression du Noble Coran.
- Doualan, G. (2014). Éléments pour une lecture de l'histoire de la synonymie. In *SHS Web of Conferences* (Vol. 8, pp. 409-424). EDP Sciences.

- Durieux, C. (1988). *Fondement didactique de la traduction technique*. Didier erudition.
- Fabre, P., & Baylon, C. (1978). *La sémantique*. Nathan.
- Foda, A. A. (2018). Les contraintes du choix lexical dans la traduction des sens du Coran vers le français. *Bulletin of The Faculty of Languages & Translation*, 15 (2), 335-377.
- Hernández, A. T. G. (2010). Lexicologie contrastive: Les collocations en français et leur traduction en espagnol. *Synergies Espagne*, 3, 69-81.
- Kleiber, G. (2009). La synonymie- «identité de sens» n'est pas un mythe. *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, (141-142), 9-25.
- Lederer, M. (1994). *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*. Hachette, Paris.
- Lehmann, A. & Martin-Berthet, F. (2018). *Lexicologie: Sémantique, morphologie et lexicographie*. (5^e édition) Armand Colin.
- Littré, É. (2008). *Le Littré : Le grand dictionnaire de la langue française*, logiciel à source ouverte, version 1.0.
- Manuelian, H., Bruscard, A., Cholewka, N., & Hetzel, A. M. (2019). *Le Petit Larousse illustré de 1905* (en ligne). (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>).
- Moeschler, J., & Zufferey, S. (2012). *Initiation à l'étude du sens: sémantique et pragmatique*. Sciences humaines
- Nyckees, V. (1998). *La sémantique*, coll.«Sujets». Belin.
- Vercors (1968). *Samt al-baħr*. Traduit par 'Abdāllah Nu'mān, Libnān: Dār al-manšūrāt al-'arabīa.
- Vercors (2015). *Samt al-baħr*. Traduit par Waħīd Al-naqāš, 'Umān : Azmana.
- Vercors (N. D.). *Samt al-baħr*. Traduit par Gād Labīb, Al-qāhira: mu'assasiī al-maṭbū'āt al-ħadīta.
- Vercors, J. B. (2001). *Le Silence de la mer*. Présentation, notes, questions et après-texte établis par Evelyne Amon, Magnard.